

suite et fin de JEAN-MARIE THIZY

à une quinzaine de kms au nord-ouest de Bar-le-Duc. Il est donc encore à 50 kms du secteur de Verdun.

Les troupes allemandes font alors le forcing pour s'emparer du fort de Vaux, sur lequel elles buttent depuis des semaines. Or sa prise leur ouvrirait le chemin de Verdun. Elles vont réussir dans leur entreprise puisque Vaux tombe dans leurs mains le 7 juin à 6 heures du matin.

Les troupes françaises présentes à l'intérieur ont dû se rendre finalement, par manque d'eau. Le capitaine Raynal qui commande le fort, le remet aux troupes allemandes. «Ce sont de véritables fantômes à qui l'ennemi rend les honneurs à leur sortie. Raynal et ses hommes partent en captivité» précise Wikipedia.

La veille, le général Nivelles, craignant la chute du fort, décide d'envoyer des troupes pour tenter de le dégager. Il choisit un régiment de Zouaves et le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc de Thizy. L'opération se soldera par un échec et de nombreux morts et blessés, dont Jean-Marie.

LE RICM AUSECOURS DU FORT DE VAUX

Le régiment est transporté en autobus à Houdainville sur les rives de la Meuse au sud de Verdun où il cantonne. L'attaque est fixée au 7 juin, mais sur demande du général commandant la 63^e D.I., elle est repoussée au 8 afin de permettre des reconnaissances de terrain...Il pleut énormément sur la région, détrempant le terrain et les tranchées et rendant les déplacements très difficiles. Le 7 est consacré aux derniers préparatifs. Les hommes touchent grenades, fusées, 200

cartouches et des vivres pour 4 jours.

Lecture leur est faite de l'ordre d'attaque et de la mission qui leur incombe.

Ensuite les 3 bataillons effectuent une marche d'approche depuis Houdainville jusque sur les lieux du combat soit environ 10km. Mais ils sont considérablement gênés par la pluie et le terrain détrempé.

BLESSÉ LORS DE L'ATTAQUE

Ce 8 juin 1916, les 3 bataillons du RICM devraient être en place à 3 heures du matin pour l'attaque prévue à 4h30. Mais pour le 8^{ème} Bataillon, seule la 1^{ère} compagnie est en place. Les 3 autres, dont celle de Thizy, égarées par leurs guides, arriveront trop tard pour prendre part au combat, car l'Etat Major maintient malgré tout l'ordre d'attaque.

Les vagues d'assaut subissent des pertes sérieuses. Les hommes s'accrochent au terrain en y creusant des abris de fortune. Toute la journée du 8, les tranchées sont organisées entre les trous d'obus sous le feu des obus allemands. Le lendemain, toutes les compagnies, y compris celle de Thizy, vivent la même situation. C'est l'un de ces deux jours où le régiment a subi des pertes très importantes que Jean-Marie Thizy a été blessé.

D'après Bernard Bruyère, il l'a été le 9 puisque le 8, sa compagnie n'était pas arrivée en première ligne. D'après sa citation à l'ordre de l'armée, ce serait le 8 : « Très bon soldat brave et dévoué. Le 8-6-16 a fait preuve du plus grand courage en se portant à l'assaut des tranchées allemandes, a été grièvement blessé.»

Il a d'abord été transporté à l'ambulance 16/4 de Dugny, puis à la 4/54 de Landrecourt, au sud de Verdun.

Les médecins constatent des « plaies multiples au niveau de la face

ANTOINE THIZY

D'après son petit fils Bernard Bruyère.

« Mon grand père Antoine a quitté Saint-Sym vers 1922 pour aller travailler à Saint-Chamond au « Moulin de Saint-Chamond » puis aux « Acières et forges de la marine et d'Homécourt », qui produisaient entre autres le char Saint Chamond. Il épousera ma grand-mère Marthe Beaufocher vers 1925. Ils s'installeront à Izieux. Ils auront 4 filles : dont Jeanne, ma mère. Pendant la dernière guerre, il montait à vélo à St Sym pour faire le ravitaillement dans les fermes qu'il connaissait. C'était quelqu'un de très généreux et de très doux. Il ne nous a jamais parlé de son frère.»

(arrachement de l'oreille) ». Son avant-pied droit est arraché. Ils doivent amputer la cuisse droite au tiers supérieur. Ils constatent « des plaies pénétrantes gangréneuses de la jambe, avec crépitations gazeuses et gros délabrement musculaire du tiers moyen de la cuisse ». Avec de telles meurtrissures qui ont certainement entraîné d'énormes pertes de sang, comment survivre ? Après trois ou quatre jours de souffrances qu'on n'ose imaginer, Jean-Marie meurt le 12 juin 1916. Il avait tout juste 21 ans.

DÉCORÉ DE LA CROIX DE GUERRE

Il sera décoré à titre posthume, le 18 juillet, de la Croix de guerre avec palme en bronze et étoile en vermeil.

Son corps repose au carré E, rang 12, à la nécropole nationale de Landrecourt-Lempire dans la Meuse au sud de Verdun. Sa fiche sur GenWeb a été complétée par son petit-neveu Bernard Bruyère, qui y a fait mettre en tête sa photo en médaillon.

Plusieurs fidèles lecteurs et souscripteurs du COQ PELAUD nous ont quittés ces derniers mois : les abbés Roger CROZIER et Jean BESSON et M. André FABRE. Ils nous ont aussi occasionnellement fourni des informations complémentaires, témoignant ainsi de l'intérêt qu'ils portaient au journal. Que leurs familles acceptent nos amicales condoléances.

**Tous les numéros
du COQ PELAUD
sur le site Internet**

lecoqpelaud.com

THONNERIEUX depuis 1951

ALLIANZ - Assurances - Placement financier

4 AGENCES

dans les Monts du Lyonnais

08.78.81.80.08

**STE CATHERINE
ST SYMPHORIEN S/COISE
ST MARTIN EN HAUT
CHAZELLES SUR LYON**

LE COQ PELAUD

N° ISSN 0754-3454

ASSOCIATION "LE COQ PELAUD"

184, Bd Grange-Trye

69590 ST SYMPHORIEN/COISE

Rédaction. : Paul GRANGE - 06 79 71 73 41

MAIL : citescopie@orange.fr